

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCÉS (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 5 Juillet

FÊTES DE CAHORS

Nos lecteurs ont pu lire dès dimanche soir, les remarquables discours prononcés à l'inauguration du Monument élevé à Clément Marot. Ainsi que nous l'avons promis, nous allons rapidement esquisser les diverses phases de cette journée si bien remplie. Dès le matin, la foule envahissait tous les quartiers de la ville et la plus grande animation régnait partout, malgré les menaces d'un temps orageux.

Réceptions

A 9 heures ont commencé les réceptions officielles à la préfecture. Dans l'entourage du Ministre nous avons remarqué MM. les Sénateurs et députés du Lot, Roussel, conseiller d'Etat, les généraux Vincendon et Combarieu, le colonel Delamarre, le Préfet, les Sous-Préfets, les membres du Conseil de Préfecture, le Chef de cabinet et le Secrétaire particulier de M. Bourgeois, le Chef de cabinet du Préfet, ainsi que des députés, préfets et sous-préfets des départements voisins. M. le Ministre reçoit successivement Mgr l'Evêque de Cahors, M. le Maire, M. le Secrétaire général. Avec M. Lurguie, président du tribunal civil, commence à percer cet esprit fin et délicat qui rompt la monotonie des cérémonies de ce genre. Après avoir assuré M. le Ministre du dévouement de tous ses collaborateurs et de lui-même au gouvernement républicain, l'honorable président ajoute :

Marot eut de graves démêlés avec la magistrature de son pays, et il se vengea de ses rigneurs par de vives épigrammes. La magistrature, aujourd'hui, ne lui tient pas rancune et s'associe de tout cœur aux fêtes organisées en son honneur.

M. le Ministre, avec un fin sourire, répond qu'il connaît le dévouement de la magistrature française, et aussi son esprit.

Voici l'allocution prononcée par M. Vialle, juge d'instruction à Gourdon, en présentant au ministre le tribunal de cette ville :

Monsieur le Ministre,

En l'absence du chef de notre compagnie retenu à la résidence par son état de santé, j'ai l'honneur de vous présenter le tribunal de Gourdon. Notre compagnie a saisi avec empressement l'occasion précieuse qui lui permet de venir vous saluer.

Elle est toujours heureuse de se trouver en la présence d'un membre du gouvernement, parce qu'elle sort de ces entrevues fortifiées et encouragées.

L'illustre homme d'Etat que Cahors a vu naître disait le 12 août 1881, dans un discours justement célèbre que « dans un mécanisme démocratique la justice et la magistrature sont comme l'arbre de couche qui met en mouvement tout l'appareil. »

Pénétré de cette vérité, notre compagnie dans sa modeste sphère s'efforce de répondre à la haute idée que notre clairvoyant et regretté compatriote se faisait du rôle de la magistrature dans une démocratie.

Elle estime qu'en assurant la stricte exécution des lois, elle concourt dans la mesure de son mandat au maintien et au développement de nos institutions, persuadée que dans un état démocratique surtout, le respect de la légalité est la sauvegarde des libertés publiques.

Mais si nous ne sommes dans l'acceptation la plus absolue que les juges du champ et du pré, selon l'expression d'un grand magistrat du seizième siècle, nous n'en sommes pas moins individuellement des citoyens on ne peut plus attachés au gouvernement de la République.

C'est dans ces sentiments, Monsieur le Ministre, que notre compagnie vous apporte l'hommage de son respect et de son dévouement.

M. le Ministre remercie M. le juge d'instruction de son éloquente expression des sentiments républicains du tribunal de Gourdon.

M. Costes, maire de Cahors, présente le Conseil municipal et prononce une de ces improvisations colorées qui frappent tou-

jours les auditeurs. M. Bourgeois lui serre la main en le remerciant de l'accueil chaleureux que la population cadurcienne fait au représentant du gouvernement et il ne croit mieux pouvoir en témoigner sa reconnaissance qu'en décorant des palmes académiques le brave et sympathique adjoint M. Parazines.

M. le Recteur de l'Académie de Toulouse présente tout le corps universitaire du Lot, dont le dévouement à la cause de l'enseignement de la jeunesse et à la République est bien connu et ne demande qu'à s'affirmer de plus en plus.

La présentation des juges de paix est marquée par la remise de la croix du Mérite agricole à M. Salgues de Géniez, juge de paix du canton de Lauzès.

M. l'ingénieur en chef Pihier qui, toujours dévoué à son personnel, rappelle la création, par ses collaborateurs, de la bibliothèque populaire de Cahors; M. le trésorier payeur général Pépin; MM. les chefs des diverses administrations civiles et militaires, viennent successivement saluer M. le Ministre, qui a pour tous un mot aimable.

M. le colonel Delamarre s'avance à son tour à la tête du corps des officiers du 7^e de ligne, et s'exprime ainsi :

J'ai l'honneur de vous présenter le corps des officiers de l'armée active, de la réserve et de la territoriale du 7^e de ligne. Nous venons vous offrir nos hommages respectueux, et vous prier d'agréer l'assurance de notre dévouement pour votre personne, pour nos institutions et notre gouvernement.

M. le Ministre répond que le gouvernement est heureux et fier de confier le drapeau de la Patrie et de la République à des mains loyales et fermes, à des cœurs toujours généreux et élevés.

M. le Préfet présente les maires du département, presque tous venus à Cahors pour saluer M. le Ministre, qui décore deux d'entr'eux : M. Vinel, maire de Larnagol, du mérite agricole, M. Born, maire de Fons, des palmes académiques.

M. Rémond, inspecteur d'Académie, présente les instituteurs du département du Lot, et exprime toute la reconnaissance du corps de l'enseignement primaire pour le Ministre et le gouvernement de la République qui a tant fait pour améliorer leur sort.

M. le Ministre répond que les instituteurs sont la cheville ouvrière du relèvement national et que toute la sollicitude du gouvernement de la République leur est acquise.

* * *

Visite au Lycée Gambetta

Aussitôt après les réceptions officielles à la Préfecture, M. le Ministre s'est rendu au Lycée Gambetta. Dans l'escorte, on remarquait MM. le général Combarieu; Larroumet, membre de l'Institut; Costes, maire de Cahors; Béral, sénateur; Roussel, conseiller d'Etat, anciens élèves du Lycée Gambetta.

Le 7^e rend les honneurs, la foule acclame sur son passage le représentant du Gouvernement, dont la physiologie ouverte et sympathique, produit sur la population une impression absolument favorable. M. Bourgeois, est reçu dans la cour d'honneur par M. Souquet, proviseur, qui lui présente le personnel enseignant et les élèves. M. le Proviseur insiste pour la réfection du vieil établissement universitaire. Puis un élève, Jules Lhote, débite le compliment que voici :

Monsieur le Ministre,

Vous entendrez aujourd'hui assez d'éloquents discours sans que les élèves du Lycée Gambetta viennent y joindre leurs phrases malhabiles. Nous ne voulons pas cependant, M. le Ministre laisser passer l'occasion de vous remercier de la sollicitude que vous témoignez à notre Lycée. Heureux de votre visite, mes camarades m'ont chargé de vous exprimer leur joie et leur gratitude. Ils ne doutent pas que vous ne leur continuiez votre bienveillance. Je n'ai pas pour vous la demander, M. le Ministre, le talent de Marot,

mais je vous dirai ce qu'il disait lui-même à son protecteur le Roi François I^{er} :

Hors je commence à devenir honteux
Et ne veul plus à vos dons m'arrêter,
Je ne dy, ni voulez rien prêter
Que ne le prenne.....

Nous ne pouvons pas comme Marot, M. le Ministre, vous payer de votre bienveillance, en ballades et en rondeaux, mais notre reconnaissance n'en sera que plus vive et nous redoublons d'ardeur au travail, pour vous complaire.

Deux charmants enfants viennent offrir à leur tour au Ministre, de beaux bouquets.

M. Bourgeois, vivement touché de ces expansions si cordiales, répond que sa première visite à Cahors devait être pour le Lycée Gambetta. C'est pour lui un pieux pèlerinage qu'il est heureux de faire dans cette maison, où le Grand Patriote, avait formé son admirable sens politique. M. Bourgeois et les personnages qui l'entouraient, ont ensuite visité les principales parties de notre vieux Lycée, et se sont surtout arrêtés devant le buste de Gambetta, placé dans la cour du parloir.

Un excellent universitaire, M. Pradel, professeur de seconde, est décoré des palmes académiques.

M. le Ministre, en quittant le Lycée, a donné l'assurance qu'il ferait tous ses efforts, avec le concours assuré de la ville, pour donner bientôt un vêtement extérieur convenable à notre vieux Lycée.

* * *

Visite à l'Ecole normale

Après avoir visité le Lycée Gambetta, M. le Ministre de l'Instruction publique s'est rendu à l'Ecole normale de garçons où il a été reçu dans le grand vestibule, situé dans l'aile centrale, par M. Tallier, directeur de l'Ecole, entouré de tout le corps enseignant; en arrière se trouvaient groupés les élèves maîtres qui ont été présentés en ces termes par leur directeur.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur et aussi le plaisir de vous présenter le personnel des professeurs et des élèves de l'établissement. Nous vous sommes très reconnaissants, Monsieur le Ministre, d'avoir bien voulu distraire de cette journée, pour vous si bien remplie, quelques instants, pour les consacrer à notre chère Ecole normale.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, de saisir cette occasion pour vous donner l'assurance que tout le monde ici travaille et se conduit de manière à répondre, comme il convient, à votre haute sollicitude et à celle des devoirs publics pour tout ce qui se rattache aux intérêts de l'enseignement primaire.

Après ces quelques mots, un élève maître, le jeune Larigaldie, a adressé à M. le ministre un compliment qu'il a écouté avec la plus grandebienveillance. Le voici :

Monsieur le Ministre,

Ce serait pour nous un devoir, si ce n'était déjà un plaisir, de venir saluer en vous le chef universellement respecté de notre enseignement national, et de lui offrir l'expression de notre vive reconnaissance pour la sollicitude dont il nous donne aujourd'hui le précieux témoignage.

Pénétrés de l'importance de nos futurs devoirs et de la grandeur des sacrifices que le pays s'impose pour nous, nous nous efforçons de mettre à profit les excellentes leçons de notre cher directeur et de ses dévoués collaborateurs, pour faire plus tard, des enfants qui nous seront confiés, des citoyens unis dans le même amour de la France et de la République.

M. le Ministre a ensuite pénétré dans l'école normale et a traversé le grand dortoir; lorsqu'il est redescendu pour monter en voiture, les élèves toujours groupés dans le vestibule, ont chanté un couplet du *Chant du Départ*. Avant de s'éloigner, M. le ministre a remis les palmes académiques à M. Gégous, professeur de mathématiques de l'Ecole normale. Le cortège s'est ensuite dirigé vers l'hôtel de la Préfecture.

* * *

Déjeuner à la Préfecture

A la préfecture, a eu lieu, à 11 h. 1/2, un déjeuner intime offert par M. le préfet et madame Arnaud, à M. le ministre de l'Instruction publique. Au nombre des convives, outre certains dignitaires, assistaient entre autres, MM. le Maire de Cahors, Larroumet, membre de l'Institut et Valette, président du comité Clément Marot.

* * *

Visite aux instituteurs

A 2 h. 1/2, le ministre se rend au banquet des instituteurs. Dans une grande salle voutée, richement décorée pour la circonstance, se pressent près de 400 instituteurs, venus là, bien moins pour banqueter, que pour saluer l'éminent Ministre de l'Instruction publique.

M. Bourgeois est accueilli par le chant de la *Marseillaise*. Puis M. Frayssi, directeur de l'école supérieure de Montcuq, prononce au nom des instituteurs le discours suivant :

Monsieur le Ministre,

Au nom des instituteurs du Lot, groupés autour de leurs chefs, M. l'inspecteur d'Académie et MM. les inspecteurs primaires, j'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue.

Nous voyons, dans la visite que vous nous faites, accompagné de l'éminent recteur de l'Académie de Toulouse, une marque de haute bienveillance dont nous vous sommes profondément reconnaissants.

Notre gratitude était déjà grande envers vous, Monsieur le ministre. Vous vous êtes signalé, — et nous ne l'oublierons jamais ! — depuis votre entrée au ministère, par les mesures les plus libérales, et vous avez ainsi hâté, dans le sens le plus favorable au personnel de l'enseignement primaire, l'application des lois qui nous intéressent.

Aussi, je suis l'interprète de tous mes collègues en vous assurant, monsieur le ministre, du dévouement absolu des instituteurs du Lot à la République, qui a amélioré notre situation matérielle et qui a su, depuis longtemps, sauvegarder notre dignité et notre indépendance morale.

A la grande tâche commune, entreprise par tous les serviteurs de la République, nous sommes heureux et fiers de prendre part. Nous mettrons tout notre zèle à former par notre enseignement, des générations vaillantes et sérieuses, pénétrées du sentiment de leur responsabilité, prêtes à accepter courageusement les devoirs les plus difficiles, toutes les fois qu'il s'agira de l'intérêt suprême de la Patrie et de la République.

Vive la France !

Vive la République !

M. le Ministre répond par une éloquente improvisation.

« Messieurs, dit-il, je garderai précieusement le texte des paroles que vient de prononcer votre collègue. Il a dit à la fois avec une grande simplicité et une grande franchise vos sentiments d'indépendance personnelle. Les maîtres qui ont mission d'élever la jeunesse, ne doivent-ils pas savoir, en effet, ce qu'est un homme libre ! Il faut qu'ils aient le sentiment de la mission qui leur est confiée et qu'ils sachent qu'ils sont des maîtres d'indépendance et de liberté. (Applaudissements.)

Après un éloge du recteur et de l'Inspecteur d'Académie, le ministre continue :

« Je suis assuré que vos chefs ne trouveront pas que l'indépendance dont je parlais tout à l'heure puisse porter atteinte à la discipline parfois nécessaire; non, ils savent que mon désir est que les instituteurs aient dans l'Etat une situation morale respectée, qu'ils puissent lever la tête et que, fidèles serviteurs, ils aient le droit d'être considérés comme des serviteurs utiles. (Applaudissements.)

» En rentrant dans cette salle, placée sous une voûte obscure qu'éclairait seules les fleurs et les couleurs nationales, j'avais comme la vision de l'instituteur d'il y a un siècle. Il était plié dans l'ombre à une tâche, je ne dirai pas servile, mais misérable. Et j'ai vu que, grâce à ces mêmes couleurs tricolores qui décorent ces murs, on avait réussi à faire de ce je ne sais quoi de

sombre, quelque chose qui contient la lumière et est prêt à la répandre au dehors. Aujourd'hui, c'est la lumière, sous le grand soleil de la République. (Applaudissements). Voilà ce qu'ont fait les instituteurs de France, et il était bon que ce fût proclamé dans cette fête républicaine qui est celle de la liberté et de la lumière. (Applaudissements).

» Je bois aux instituteurs du Lot. Je sais ce qu'ils ont fait pour la République. Il y a quatre ans, si j'étais venu, je n'aurais pas été reçu par ses sept hommes sur la poitrine desquels s'étaient les couleurs nationales : vos quatre députés et trois sénateurs. Et c'est à vous qu'on le doit. (Enthousiastes acclamations).

» Je bois aux instituteurs du Lot, à la semence républicaine, à l'avenir de la République, de la France libre, universellement aimée et respectée. (Longue ovation). »

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le Ministre remet ensuite les palmes d'officier d'académie à M. Haillet, instituteur à Luzech.

Des médailles d'honneur ont été distribuées aux instituteurs Marlas, de Cahors; Balagnerie, de Gramat; Hortense Pugnet, de Capdenac; Jean Arènes, de Bretenoux; Bariéty, de Salviac; Tridé, de Cajarc; Jean Vidal, de Sabadel; à Virginie Cornou, de Fargues; à Guillaume Bonnaure, de Larroque-des-Arcs; à Pierre Frit, instituteur à Cajarc.

LA FÊTE DE GYMNASTIQUE

Après l'inauguration du Monument, la foule s'est portée à 5 heures sur les Allées Fénelon, où avait lieu la fête de gymnastique et d'escrime, donnée par le 7^e de ligne, avec le concours de la Société des Sauveteurs du Lot et des Elèves du Lycée, de l'École normale et des Ecoles primaires. M. le Ministre, sur une estrade placée le long du mur du Lycée et décorée de verdure et des couleurs nationales, a assisté avec toute sa suite à cette fête.

Le succès en a été magnifique; tout le monde d'ailleurs s'y était prêt de bon cœur. Mais celui qui doit être remercié par dessus tout, parce qu'il est le principal auteur du succès de la fête, c'est M. le colonel Delamarre, commandant d'armes, qui a toujours été si sympathique à la population cadurcienne; ni la musique militaire, ni le poste de police pour le maintien de l'ordre, ni les moniteurs de boxe et de bâton, ni les prévôts d'armes, il n'avait rien refusé. Nous devons aussi à cette occasion adresser des félicitations et des remerciements tout spéciaux à M. le capitaine Dapoigny, désigné par M. le colonel, pour diriger les exercices de gymnastique du 7^e, ainsi que MM. les lieutenants Ginhoux et Sarcos, qui lui étaient adjoints.

La fête a commencé par des exercices de boxe et bâton exécutés par les moniteurs du 7^e, avec un ensemble vraiment admirable; la Société des Sauveteurs du Lot a aussi présenté ses pupilles dans les mêmes exercices et leurs manœuvres bien comprises et bien exécutées, méritent des félicitations à leurs instructeurs, MM. Delpérier fils et Oulières.

Nous avons pu ensuite admirer dans la seconde partie, le jeu bien caractérisé et souvent intéressant des prévôts du 7^e de ligne; nous devons une mention toute spéciale à l'assaut qui a eu lieu entre le caporal-prévôt et un prévôt gaucher, ainsi qu'au grand salut, que l'on nomme le mur en termes techniques, et qui a été exécuté par tous les prévôts simultanément, avec un brio et une unité de jeu d'autant plus méritoires que cette dernière est très difficile à obtenir, même quand il ne s'agit que de deux tireurs placés face à face. Les pupilles de la Société des Sauveteurs se sont aussi fort bien comportés sur la planche. Ce résultat fait le plus grand honneur au distingué maître d'armes du 7^e de ligne et professeur de la Société des Sauveteurs l'excellent M. Dozières, bien connu des amateurs cadurciens pour son autorité et sa valeur comme maître, autant que pour son jeu à la fois vif et délicat.

La deuxième partie s'est composée d'exercices de gymnastique aux divers appareils, exécutés par les moniteurs du régiment, les élèves du Lycée et ceux des écoles primaires. On a surtout admiré à la barre fixe un moniteur du 7^e qui a fait preuve d'une vigueur musculaire et d'une souplesse qui ont enlevé les applaudissements, qui d'ailleurs n'ont manqué ni aux exercices de boxe et bâton, ni à ceux d'escrime, ni à ceux de gymnastique. N'oublions pas dans nos félicitations le professeur de gymnastique du Lycée, M. Gleye, dont les élèves ont mis avec ardeur en pratique les excellents principes.

Pendant toute la fête, l'excellente musi-

que du 7^e de ligne s'est faite entendre sous l'habile direction de l'auteur des *Echos du Quercy* et de la *Marche à Clément Marot*, M. Kelsen, dont l'éloge et la réputation ne sont plus à faire à Cahors.

Cet excellent artiste a été l'objet d'une distinction particulièrement flatteuse qui, nous l'espérons, sera bientôt suivie d'une autre.... M. Bourgeois, a été tellement impressionné de l'excellente interprétation de *La Muette de Portici*, qu'il a prié M. Kelsen de la jouer une seconde fois.

De superbes médailles commémoratives ont été données par M. le Ministre, au 7^e de ligne, et aux Sociétés *La Luctérienne* et *Les Sauveteurs du Lot*.

LE BANQUET AU LYCÉE

La grande salle du Lycée, autrefois chapelle, aujourd'hui réfectoire, était ornée avec un goût parfait, de tentures et de drapeaux tricolores, pour le banquet servi à 7 heures par MM. Combelles et Bernadae, et qui a réuni autour des tables ordinairement occupées par les élèves du Lycée, environ trois cents personnes.

Au champagne, M. le Préfet s'est levé le premier et a prononcé le discours suivant :

TOAST DE M. LE PRÉFET DU LOT

Messieurs,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que dans cette grande assemblée, je prends le premier la parole. A la fin de cette belle journée dont Clément Marot a été le sourire, et où avec lui la Renaissance a été si fêtée par des voix autorisées entre toutes, comme celle du Grand Maître de l'Université, c'est par une transition naturelle que nous reportons notre pensée au temps présent.

Comme autrefois à l'époque de la Renaissance, alors que la France, débarrassée des guerres anglaise et bourguignonne, remise en possession de son territoire, après cette douloureuse épreuve de cent années où son existence, en tant que nation, avait failli sombrer, commençait à renaitre à la vie, et sortant de son isolement en Europe, se préparait, à travers la crise religieuse, à fonder avec son unité, l'équilibre européen, grâce au génie d'Henri IV; de même aujourd'hui après les malheurs immérités de l'année terrible qui rappelle les désastres de la guerre de cent ans, la France, en possession de sa maturité républicaine renait à la vie et reprend sa place dans le monde, calme et fière dans sa force grâce à la sagesse de son gouvernement. C'est au premier magistrat de la République, c'est au chef de l'Etat, respecté et aimé, qui a su continuer les traditions de Gambetta et dont le dévouement aux grands intérêts de la France est si absolu, qu'il est juste de reporter pour la plus grande part l'honneur de cette situation. C'est aussi dans un sentiment de respectueuse et profonde gratitude qu'au nom du département du Lot, au nom de ces populations du Quercy si patriotes, aujourd'hui rattachées indissolublement à la République, je vous convie Messieurs, à lever vos verres en l'honneur de M. Carnot, comme la plus haute personnification de la Patrie française.

En vous priant Monsieur le Ministre, de transmettre ces sentiments à M. le Président de la République, en y joignant nos vœux pour que la la pensée d'union qui a présidé à son élection, reste toujours dans les conseils du Gouvernement, comme dans le Parlement et le pays, le palladium nécessaire de nos institutions républicaines, permettez-moi de vous exprimer avec nos remerciements, pour votre visite, la joie véritable que pour ma part j'éprouve, moi votre ancien et dévoué collaborateur dans l'administration préfectorale, d'associer votre personne à ces sentiments, et de saluer en vous un des meilleurs collaborateurs de M. le Président de la République dans la tâche qu'il a assumée. (Applaudissements).

Plus que tout autre, nous le savons, et en véritable homme d'Etat, Monsieur le Ministre, vous êtes pénétré de cette idée très haute que pour une démocratie laïque comme la nôtre, il y a des conditions nécessaires d'organisation intellectuelle et morale, et que « le secret de cette force intellectuelle et morale », — je cite vos paroles au Sénat dans la discussion sur les Universités, — « est dans son organisation puissante de l'enseignement public, dans une organisation puissante de la science totale » comme vous l'avez appelée si justement, seule capable, en effet, de donner la vérité, parce qu'elle est seule capable, tout en respectant les croyances de chacun, de trouver les points communs sur lesquels les raisons humaines peuvent s'accorder et de fonder sur ces certitudes communes la pensée même de la nation. Il n'y a pas de question plus haute, en effet.

Il est impossible de scinder la partie matérielle du problème social de sa partie morale et intellectuelle, si l'on ne veut récolter la tempête ou courir à la décadence. Ce n'est pas ici à côté de la statue de Gambetta, qu'il est besoin de rappeler l'histoire du second empire, exagérant

la prépondérance des intérêts matériels et des jouissances, au détriment de la force morale du pays et aboutissant au désastre de Sedan. Et, si nous avons remonté la pente, grâce aux prodiges d'autorité et d'énergie du Grand Patriote, au cours de la Défense Nationale, c'est parce que nous avons fait ensuite, dans le domaine de l'instruction publique, le plus grand effort qu'un peuple ait jamais fait dans 20 années.

Vous aurez dans l'histoire, M. le Ministre, une large part de cette gloire. En dehors des applications incessantes des dernières lois scolaires, et de l'impulsion que vous avez su donner à leur exécution dans l'intérêt du personnel enseignant, comme dans celui de la direction de l'enseignement primaire, vous avez pu mener à bien la réforme de l'enseignement secondaire dans son objet et dans ses programmes, et vous avez caractérisé cette réforme, dans une lettre admirable adressée au personnel des lycées et où dans des pages empreintes de la plus haute et de la plus pure philosophie, tout ce qui concerne les conditions de l'éducation physique, intellectuelle et morale de l'enfant est indiqué avec une précision et un sens psychologique étonnant.

Et dans l'ordre de l'enseignement supérieur, quelle que soit la fortune réservée à votre projet de loi sur les Universités, il en restera toujours la tentative intelligente et hardie de constituer dans les principales régions de la France, de grands foyers lumineux de vie intellectuelle qui loin de rompre l'unité morale de la France, seront au contraire de nature à déterminer et à fonder l'unité de conscience dans ce pays, en y créant pour ainsi dire de grandes associations d'âmes.

C'est dans cette dernière pensée, que vous associez, M. le Ministre, dans nos acclamations, en l'honneur du chef de l'Etat, nous levons également nos verres en votre honneur.

A Monsieur Léon Bourgeois !
Au premier instituteur de France !!

Après lui, M. le Maire de Cahors a porté un toast ainsi conçu :

TOAST DE M. COSTES

Monsieur le Ministre,
Messieurs,

Il y a à peine un an, nous étions honorés de la présence de deux éminents ministres à l'occasion de l'ouverture d'une grande ligne de chemin de fer; aujourd'hui, monsieur le ministre, vous avez bien voulu nous donner une nouvelle marque de sympathie, en venant présider à l'inauguration du monument de notre grand poète ! Merci. — Esprit ouvert à toutes les réformes et à tous les progrès, tout ce qui touche à la haute culture intellectuelle, à nos gloires littéraires et aux intérêts de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est le vif et constant objet de votre sollicitude. Vous avez compris, avec tous les nobles esprits, que là, en effet, est la planche du salut et le grand levier de notre relèvement national.

N'y aurait-il pas maintenant, monsieur le ministre, quelque ingratitude de notre part, si je ne vous exprimais ici notre reconnaissance particulière pour votre munificence à l'égard de notre musée municipal. Jusque là modeste pour ne pas dire pauvre, grâce à vos précieux envois, il a acquis aujourd'hui quelque consistance et occupe déjà un rang d'honneur. — Merci.

Me sera-t-il encore permis, monsieur le ministre, de recommander à votre bienveillance notre cher Lycée. Vous l'avez honoré aujourd'hui de votre visite : vous avez pu constater par vous-même combien son installation est insuffisante. Et je ne serai ici que le fidèle interprète du Conseil municipal en exprimant le regret que le budget, obéré déjà par la construction de deux écoles normales, du collège des jeunes filles et de nos écoles primaires, ne nous permettent pas de nouveaux sacrifices. Nous osons donc compter, M. le Ministre, sur le concours de l'Etat, dans la mesure du possible, grâce à votre intervention, j'en suis sûr, il ne nous fera pas défaut.

Il me reste enfin, M. le Ministre, un autre vœu à exprimer : Notre conseil municipal, s'inspirant toujours des vrais besoins de notre population si cruellement éprouvée par le Phylloxéra a demandé l'établissement à Cahors d'une fabrique de conserves pour l'armée. Nous comptons, M. le Ministre, sur votre haut patronage, auprès de votre éminent collègue, Monsieur le Ministre de la guerre, pour le succès de cette affaire.

Permettez-moi, Messieurs, en terminant, de porter la santé de l'illustre chef de l'Etat. — Je bois à M. le Président de la République, à ce grand magistrat dont la sagesse nous a valu l'alliance sympathique d'une grande nation;

Je bois à M. le Ministre de l'Instruction publique, à son initiative, à son zèle;

à notre éminent compatriote, M. Larroumet, directeur honoraire des Beaux-Arts; à son dévouement inépuisable pour son pays natal;

à notre chère société des études;

à la commission d'initiative, à son digne président.

Puis M. DE VERNINAC, sénateur du Lot, président du Conseil général, a rappelé ce qu'était le département avant 1889; il a dit tout ce qu'a fait à cette époque le parti républicain pour se ressaisir et donner assaut aux derniers représentants des partis réactionnaires; il a montré toute une armée républicaine se levant alors pour les élections législatives, et remportant une entière victoire, en envoyant siéger à la Chambre quatre députés républicains.

Il a terminé en affirmant que l'on trouverait cette armée républicaine de 1889, toujours aussi forte, aussi décidée à combattre pour la défense et le triomphe de la République, et il a bu au représentant du gouvernement, à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. BÉRAL, après lui, a, dans un langage à la fois énergique et élevé rappelé que dans ce vieux Lycée a grandi celui qui fut le défenseur de la patrie à l'heure des sacrifices suprêmes; avec une grande puissance d'évocation il a fait revivre la figure du Patriote, et a terminé en portant lui aussi la santé de M. Bourgeois.

M. TALOU, député, prenant comme texte quelques gracieux vers de Marot qu'il a habilement paraphrasés, a remercié le Ministre de ce qu'il a fait pour notre ville, lui a rappelé les vœux exprimés par les travailleurs, et a terminé en lui décernant le titre de *bourgeois* de Cahors, aux acclamations de l'auditoire.

M. LE D^r REY, a dit que dans cette fête il ne fallait pas oublier l'Université; la journée a été employée à glorifier le poète dans sa ville natale qui est elle-même une des plus anciens et des plus célèbres centres universitaires; d'ailleurs cette université a droit à toute notre reconnaissance, puisque en formant les cœurs des enfants aux sentiments patriotiques, en activant leur esprit, elle s'attache aussi à fortifier et à assouplir leur corps; c'est ce qui ressort des magnifiques exercices exécutés par cette société de Lycéens, quia voulu se mettre sous le patronage de celui qui sauvegarda le premier l'indépendance de son pays. Il boit à l'Université et à ses maîtres.

Après les applaudissements que ce toast, comme ceux qui l'ont précédé, n'a pas manqué de soulever, le calme s'est peu à peu rétabli et bientôt s'est levé M. Bourgeois, dont la parole chaude et vibrante n'a pas tardé à emplir la salle et à soulever l'enthousiasme. Nous sommes heureux de reproduire cette magnifique improvisation:

Toast de M. le Ministre

« Me voilà donc *bourgeois* de Cahors; (sourires approbatifs et applaudissements prolongés), car c'est le titre que vient de me donner l'ami Talou en langage de Marot — en la circonstance, le *maraud* c'est moi — (nouveaux applaudissements). Je suis fier d'avoir reçu ce baptême, qui n'a d'ailleurs rien de religieux, et j'en suis heureux aussi, car mon nouveau titre m'inspire des devoirs et maintenant que je suis *bourgeois* de Cahors, je me dois à ma vieille et bonne ville. Le premier, et celui-là je regrette de ne pouvoir l'accomplir seul, car il ressort par dessus tout de mon collègue de la guerre, c'est celui de donner à notre ville une manufacture destinée à augmenter son commerce et son industrie; mais bien que je ne puisse arriver seul à bout de cette œuvre, je n'ai pas besoin de vous dire que je m'emploierai de toutes mes forces à sa réalisation, et lorsque j'aurai appelé à M. de Freyinet que je sollicite auprès de lui en faveur de la ville dans laquelle il a reçu une grande partie de son éducation, et qui est, par conséquent, la sienne aussi, nul doute qu'en tenant compte des rapports nécessaires de débouchés, d'importance commerciale, de facilité de transport, il ne fasse son possible pour donner satisfaction à ses compatriotes.

« Le second devoir que m'impose mon titre de *bourgeois* de Cahors me sera plus facile à remplir, puisqu'il ressort directement de mes attributions en qualité de Ministre de l'Instruction publique.

» Il s'agit de donner à ce vieux Lycée ce qu'on a appelé aujourd'hui un vêtement extérieur, une nouvelle parure; à cette tâche je convierai l'Etat qui ne pourra refuser de se prêter à cette œuvre de piété universitaire et filiale, mais, comme *bourgeois* de votre ville mon devoir sera de veiller à ce que vos intérêts ne soient pas lésés, à ce que vous ne puissiez pas être jaloux, M. le maire de Cahors, et pour cela je demanderai que l'Etat se charge de la moitié de la dépense, vous laissant, et ce ne sera que justice, l'autre moitié à couvrir, ce qui ne pourra pas vous permettre de dire que le partage n'a pas été fait d'une façon équitable. Et d'ailleurs, ceux que je convie à collaborer à cette œuvre, ce ne sont pas absolument les *bourgeois* de Cahors, ce

sont aussi les anciens élèves de ce Lycée, qui a produit tant de générations d'hommes de valeur; et sans parler de celui qui sauva, je ne dirai pas l'intégrité de l'histoire, mais l'intégrité de l'honneur français (vifs applaudissements), sans parler de ceux de vos camarades qui sont morts, laissez-moi seulement m'adresser à ceux qui vivent encore et que je n'aurai pas besoin d'aller chercher bien loin puisqu'ils sont groupés autour de cette table. Car ils auraient le droit d'être mécontents eux aussi, si je ne leur demandais pas de concourir à la parure de cette vieille maison, qui a été leur mère, et on n'hésite jamais quand il s'agit de parler à sa mère. Ils sont là tout disposés à travailler avec moi dans cette idée: Béral, dont vous venez d'entendre le langage vibrant, et Talou, qui vous a si agréablement parlé du poète que nous célébrons, et Rey, qui vient de porter un toast si chaleureux à l'Université, et Larroumet, le maître admiré et applaudi, qui se fait bien petit, je trouve, et semble trembler encore au souvenir de son farouche proviseur, sans parler du général Combarieu, qui ne demanderait pas mieux que de mettre son épée au service de son vieux Lycée (vifs applaudissements).

Et comment pourrait-il en être autrement lorsque je vois autour de moi tous les cœurs également pleins de l'amour de leur pays natal; et moi-même, auquel vous venez de donner ce titre de bourgeois de Cahors, peut-être passager pour vous, mais qui restera toujours dans mon cœur, je me sens réchauffé au milieu de cette ardeur unanime, et je suis animé des plus profonds sentiments à l'égard de ma ville adoptive; et ces sentiments sont d'autant plus naturels, que j'ai été aujourd'hui profondément touché, à la fois comme ministre, comme patriote et comme républicain.

« Comme ministre, comment voulez-vous que mon cœur n'ait pas été remué, lorsque j'ai entendu tout à l'heure votre représentant, le docteur Rey parler avec cette conviction passionnée, cette ardeur communicative, de l'Université et de ses maîtres; lorsque surtout j'ai pensé que je me trouvais dans cette vieille cité dont l'Université a été célèbre pendant des siècles et a eu pour professeurs les plus grands noms de l'histoire littéraire et juridique de France; lorsque j'ai vu aujourd'hui les élèves de votre Lycée unis dans une association portant le nom de celui qui, le premier, combattit pour l'indépendance de votre sol, manœuvrer avec un ensemble aussi parfait, une vigueur aussi admirable, et montrer ainsi qu'ils ont bien compris toute la portée de cet enseignement physique destiné à faire d'eux des hommes dignes et capables de travailler et de combattre pour l'honneur et la gloire de leur pays.

« Et je dis aussi messieurs, que j'ai été profondément touché dans mon âme de républicain.

« Et, Messieurs, en ce moment je me souviens l'époque où j'avais l'honneur, avec la collaboration de mon cher ami Arnaud, d'administrer le département du Tarn; à ce moment, votre pays était considéré comme une citadelle imprenable et nous assistions aux efforts impuissants encore, mais d'autant plus méritoires que vous les faisiez pour faire triompher la République. En bons voisins, nous jetions de temps en temps chez vous des coups d'œil indiscrets, et nous nous demandions avec inquiétude si jamais le succès ne récompenserait tant de louables efforts. Il n'en est plus ainsi maintenant: vous avez une représentation entièrement républicaine, et cette fois c'est bien pour toujours que vous avez gagné la victoire, car si vos paysans sont tenaces dans leurs idées, cette tenacité même vous assure de la fermeté de leur dévouement et de la sincérité de leur unanime adhésion à la République.

« J'ai dit encore, Messieurs, que je me réjouissais comme patriote. J'ai vu aujourd'hui sur une de vos places publiques cette grande figure de bronze, de celui qui, élevé dans ce Lycée, citoyen de cette ville, fut le sauveur de son pays et combattit le bon combat, avec cette énergie qu'il avait dans ses paroles comme dans ses actes et qu'il serait si aisé de communiquer qu'il est vrai de dire avec lui que dans ce pays, si à la veille d'un combat on n'a qu'une armée de conscrits, il n'en revient que des légionnaires; j'ai vu aussi dans ce Lycée la figure de Gambetta, et j'ai compris que dans ce pays, sans distinction entre civils et militaires, qu'on porte l'uniforme ou la redingote, qu'on n'ait jamais vu un fusil ou qu'on soit un vétéran, il n'en est pas moins vrai que le souvenir du grand homme est tellement encore vivant qu'il anime tous vos concitoyens, qu'il passe comme un souffle sur vos jeunes générations, et que sans témérité je puis souhaiter en terminant, que de ce vieux Lycée il sorte un jour, à l'heure des efforts suprêmes, un élève qui, comme Gambetta, devienne plus tard le sauveur de la France et une gloire nationale. (Applaudissements enthousiastes).

LA SOIRÉE THÉÂTRALE

Quelle baguette magique, quel puissant enchanteur, quelle délicieuse fée, avait pu décider — malgré la chaleur équatoriale, — toute cette foule élégante à se presser, comme aux plus beaux jours de l'hiver, dans notre salle de théâtre, assez coquette, tout le monde le sait, mais malheureusement trop petite... pour la circonstance ?

Non seulement pas une loge, pas une banquette, pas une place n'était vide, mais encore le devant de l'orchestre, les divers passages étaient trop étroits pour contenir les chaises supplémentaires ou les spectateurs debout, qu'on avait dû, le mot n'est pas une hyperbole, y entasser ! Et quel coup d'œil ! quel délicieux assemblage de blanches et claires toilettes, moins ravissantes cependant que nombre des gracieuses personnes qui s'en étaient revêtues pour faire honneur à ce Ministre à la fois puissant et charmeur, qui a présidé cette inoubliable soirée, et aux artistes de premier ordre dont il nous est agréable de dire que deux d'entre eux sont nos compatriotes, titre dont ils n'avaient pas besoin d'ailleurs pour enlever les applaudissements d'une salle frémissante sous la superbe expression de leur talent.

C'est qu'en effet nous avons eu une de ces représentations pour lesquelles les qualificatifs sont toujours trop faibles et dont le meilleur éloge est l'impression même du moment, impression inoubliable pour tous.

Comment n'en aurait-il pas été ainsi ? comme première partie du spectacle nous avons eu trois actes de Faust, chantés par MM. Soulaucroix et Mouliérat, MM^{mes} Merguiller et Perret, et accompagné par M. Priad, un premier lauréat de notre grand Conservatoire français, du Conservatoire de Paris. Toute la malicieuse imagination, toute la diabolique diplomatie, et surtout toute l'expression satanique qui sont inhérents au rôle de Méphisto, comme notre cher artiste, comme Soulaucroix a su les interpréter, complétant ainsi par un jeu à la fois des plus fins et des plus brillants, la sûreté, le timbre sonore, et la belle ampleur de sa voix. Et comme cet autre quercinois, cet autre grand artiste, Mouliérat lui a donné une belle et surtout charmante réplique dans le rôle du Dr Faust, d'abord décrié et brisé comme l'homme aux dernières limites de la vie, et soudain sous la magique influence de ce breuvage charmé par satan, et aussi de la divine apparition de Marguerite, rendu à l'espoir, rendu à la jeunesse, rempli d'une nouvelle vie et d'une nouvelle ardeur, et soupirant avec toute la grâce brillante d'une limpide voix de ténor aux pieds de l'enchanteresse.

Que dire maintenant de M^{lle} Merguiller ? parmi tous les nombreux éloges qu'elle mérite je crois encore que le meilleur est de lui dire qu'il est impossible de mieux interpréter qu'elle ne l'a fait le rôle si gracieux de l'idéale Marguerite. Aussi les applaudissements qu'elle a soulevés lui ont bien montré combien l'auditoire était sous le charme aussi bien d'elle-même que de sa voix. Il serait injuste de ne pas adresser aussi de sincères éloges à M^{me} Perret qui a supérieurement interprété le rôle de dame Marthe.

La seconde partie a débuté par le *Bon gîte*, chanté par M. Grivot. Avec toute son expression railleuse et comique, avec sa diction à la fois sobre et amusante, M. Grivot devait bien penser qu'on ne le tiendrait pas quitte pour si peu, et, en effet, les rappels et les bravos successifs qui l'ont accueilli, l'ont mis dans la nécessité de se faire aussi furieusement applaudir dans *J' aime comm' ça* et surtout dans *Carcassonne*. Parler encore de Soulaucroix dans *Je suis aimé de la plus belle* et de Mouliérat dans *Lalla-Roukh*, parler aussi de nos deux compatriotes dans le duo si approprié à la circonstance de la *Reine de Chypre*, parler encore de M^{me} Merguiller dans *Ah ! vous dirai-je maman*, serait nous obliger à leur adresser de nouvelles félicitations, et si nous écrivions à ce sujet tout le bien que nous pensons de ces artistes distingués, nous mettrions certainement leur modestie à une rude épreuve.

Mieux vaut donc s'arrêter ici, en constatant tout le succès de cette brillante soirée et en regrettant la rareté de ces vrais spectacles de gourmets.

Merci à nos éminents artistes-compatriotes qui honorent si magnifiquement leur pays natal et dont le généreux concours a si profondément touché leurs nombreux admirateurs et amis.

Merci encore à l'auteur du libretto de Faust, M. J. Barbier, qui n'a pas hésité,

malgré son âge avancé, à nous faire grand honneur en venant fêter lui, poète de Marguerite, le poète du sourire et en composant à son intention une poésie magistralement pensée et débitée, qui restera comme le digne couronnement de l'apothéose du grand poète Marot.

Nous sommes heureux de l'offrir à nos lecteurs :

CLÉMENT MAROT

Adonc merci, gentil peuple de France,
D'avoir dressé statue à mon honneur ;
Point ne conçus jamais cette espérance,
Point n'envia, chétif, un tel bonheur.
Si mes travaux ont la moisson accrue,
J'en fais largesse autant comme je puis ;
Pour mon pays j'ai traîné la charrue ;
Arbres plantai, d'autres cueillent les fruits.
Tu sais mon nom sans savoir ma personne ;
A tes regards s'il n'était interdit
De voir le cœur comme il bat et résonne,
Tu le verrais autre qu'on ne t'a dit.
LA MORT N'Y MORD !... Telle fut sa devise ;
Tel il demeure !... Or sus, mon cœur, mes yeux,
Du froid tombeau, sans qu'on vous en avise,
Tout d'un accord dressez-vous vers les cieux !...
Voici Cahors en Quercy, qu'environne
Un mur de rocs par les âges scellé ;
Pour s'aller joindre au droit fil de Garonne,
Voici le Lot avec son flot troublé ;
L'heure de les voir ressuscite mon âme,
Et si mon père et ma mère ont procès
Sur qui du Nord ou du Sud me réclame,
A tous les deux dirai : je suis Français !

Ah ! j'aimais bien ces bois, ces monts, ces plaines,
C'est la nature, avec ses coteaux verts,
Qui m'effleura de ces chaudes haleines.
Qui de sa voix accompagna mes vers !
Sur le printemps de ma jeunesse folle,
De ci de là l'âge me conduisait —
Telle dans l'air l'arondelle qui vole, —
Sans peur ni soin où le cœur me disait !...
Ce que voyant, le bon Janot, mon père,
Voulut gager à Jacques son confrère,
Que quelque jour je ferais des chansons.
Et pour certain, le greffé et son grimoire
Me réclamant, je demandai merci,
Et, dès quinze ans, montai, j'en ai mémoire,
Sur les tréteaux des Enfants sans souci,
La cour me prit à cette folle vie,
Puis, les combats par les destins trahis !
J'eus tout au moins cette joie à Pavie
D'avoir versé mon sang pour mon pays !
Par grand malheur, (que le ciel me pardonne) !
Au même temps, dépourvu de raison,
Versai mon encre aussi sur la Sorbonne
Qui m'aurait bien fait mourir en prison,
Voire au bûcher !... De la Parque fatale
J'évitai lors les terribles ciseaux,
Grâce à l'abri de ma ville natale,
Où retrouvai mon rêve et mes oiseaux !..

Ah ! c'est qu'alors les maîtres de la terre
Laisaient parfois brûler leurs serviteurs !...
Mais n'est-il pas plus prudent de se taire ?...
Est-il encor de sombres délateurs ?...
Assez de fois, muse, tu fus proscrite ;
Deviens plus sage et parle bas !... — mais quoi !
Je n'aperçois François ni Marguerite...
Morts !... Et je vis !... Et ce bronze est pour moi !
Je peux penser !... plus de fers ! plus de gênes !...
Quelle est pourtant cette divinité
Qui m'apparaît, foulant aux pieds les chatnes.
Qu'elle brisa ?... Ton nom ?...
— La liberté !...

Cahors, le 3 juillet 1892.

P.-J. BARBIER.

DERNIÈRE LOCALE

Écho des fêtes

Au cours de l'inauguration du Monument Clément Marot, M. Bourgeois a remis à M. Valette, président du comité d'initiative, les palmes d'officier de l'Instruction publique.

Il a rappelé en les lui remettant, les services que M. Valette a rendus à l'enseignement et en particulier la large part qu'il a prise à l'érection du Monument.

Nous sommes très heureux d'applaudir à cette distinction.

* * *

M. Dussan, praticien chez M. Calmon, a reçu des mains du Ministre une médaille d'honneur pour son intelligent concours dans l'exécution du Monument.

Nos félicitations.

La mort d'un brave

Le sergent Lavayssière, chevalier de la Légion d'honneur, est mort lundi matin à Castelfrac; il était âgé de 71 ans.

Pour sa belle conduite dans l'affaire de Sidi-Brahim, la reine Amélie lui avait envoyé une carabine d'honneur, et le bataillon des chasseurs à pied dont il faisait partie s'était cotisé pour lui servir une pension viagère.

Suicide

On écrit de Bordeaux, 1^{er} juillet : Hier soir, à la caserne Cursol, l'adjudant de semaine du 57^e régiment de ligne, faisant sa ronde dans les prisons, trouva un jeune soldat de 19 ans pendu dans la cellule où il était détenu. Le malheureux est un nommé Henri Issaly, né à Lacapelle, dans le Lot. Il s'est pendu à l'aide de la courroie de son bidon. Sur le lit de camp, il avait laissé un billet disant qu'il se tuait à cause d'un chagrin d'amour.

Dernières nouvelles

Ordre du jour du général Saussier

M. le général Saussier, gouverneur de Paris, a adressé aux officiers du gouvernement militaire l'ordre du jour suivant :

« Un douloureux évènement est venu, ces jours derniers, apporter le deuil dans la grande famille militaire ; un de ses membres distingués M. le capitaine Mayer, a succombé aux suites d'un duel dont la cause serait, paraît-il, un article écrit par un officier de l'armée.

» S'il existe, en effet, celui qui portant une épée, a emprunté la plume et l'épée d'un autre pour déverser l'injure et l'outrage sur ses camarades, le gouverneur espère qu'il n'appartient pas à la garnison de Paris.

» Quoi qu'il en soit, il recommande à tous les officiers sous ses ordres le calme et le sang-froid, persuadés qu'ils doivent être, que l'indignation publique fera infailliblement échouer toutes les tentatives insensées et criminelles qui auraient pour but de rompre le grand faisceau des forces vives de la patrie. »

Bergues (Nord), mai 1891. Je vous autorise à vous servir dans votre publicité les paroles suivantes :

« Les Pilules Suisses de M. A. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont à Paris, purgent facilement et ne donnent lieu à aucun malaise. De cette façon on évite la maladie du médicament, qui ne vient que trop souvent s'ajouter à celle que l'on veut combattre. »

Docteur WENIS.



TOUT LE MONDE fera sans appareil ni connaissances spéciales son VIN, sa BIÈRE, son CIDRE depuis 2 sous le litre, très hygienique et fortifiant par le NOUVEAU MANUEL à Franco à tous, ainsi que EAU-DE-VIE, COGNAC, RHUM, LIQUEURS, SIROPS, LIMONADE, PARFUMS de TOILETTE, et 400 autres utilités de ménage avec grande économie et Succès garantis. S'adresser à CLEMENT, chimiste à St-Quentin (Aisne)

LEÇONS DE PIANO

Mademoiselle FOURNIER, professeur de piano, 91, boulevard Gambetta, se tient à la disposition des personnes qui désireraient s'entendre avec elle pour le prix et les heures des leçons.

AUDOUARD Chirurgen-dentiste à Brie, a l'honneur d'informer sa clientèle du Lot qu'il sera à Cahors, Hôtel du Palais National, régulièrement le 4^e mercredi de chaque mois.

Bourse de Paris

Cours du 4 juillet 1892

RENTES

3 0/0 perpétuel.....compt.	98 50
3 0/0 amortissable.....compt.	98 45
3 0/0 Emprunt 1891.....	100 75
4 1/2 0/0 1883.....compt.	105 90

Valeurs Françaises

ACTIONS

BANQUE DE FRANCE.....	4300 »
CRÉDIT FONCIER.....	1130 »
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	465 50
COMPTOIR N ^o D'ESCOMP ^{te}	510 »
EST (Chemin de Fer).....	925 »
LYON.....	1517 »
MIDI.....	1340 »
NORD.....	1890 »
ORLÉANS.....	1547 »
OUEST.....	1080 »
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	1442 50
CANAL DE SUEZ.....	2830 »
CANAL DE PANAMA.....	13 »
Etablissements DECAUVILLE.....	205 »

OBLIGATIONS

LYON (fusion).....	467 50
EST 3 0/0.....	460 »
MIDI 3 0/0.....	471 »
NORD 3 0/0.....	478 »
ORLÉANS 3 0/0.....	468 »
OUEST 3 0/0.....	465 »
SUD DE LA FRANCE.....	422 50
OUEST-ALGÉRIEN.....	438 »
EST-ALGÉRIEN.....	440 »
CRÉDIT FONCIER, fonc. 3 0/0 1853..	615 »
— — 4 0/0 1863..	519 25
— — fonc. 3 0/0 1877..	393 25
— — comm. 3 0/0 1879..	478 »
— — fonc. 3 0/0 1879..	482 50
— — comm. 3 0/0 1880..	474 »
— — fonc. 3 0/0 1883..	433 »
— — — 3 0/0 1885..	470 »
— — bons 100 fr. av. lots..	50 »
GAZ, C ^{ie} parisienne.....	519 »

Valeurs Étrangères

RUSSE, 4 0/0 1889.....	96 45
RUSSE, 4 0/0 consolidé.....	97 15
PORTUGAIS 3 0/0 (rente).....	27 50
PORTUGAIS 4 1/2 0/0 1889.....	177 18
LOMBARDS, 3 0/0.....	309 »
SARAGOSSE 3 0/0.....	338 »

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet, un train de plaisir sera mis à la disposition des populations des départements du Lot et de l'Aveyron pour leur permettre de se rendre à Paris.

Ce train partira de Rodez le mercredi 6 juillet à 5 h. 25 soir.

Il desservira les stations comprises entre : Rodez, Decazeville, Najac, Cabessut, Capdenac, Maurs, Figeac et Montvalent.

Au retour le départ de Paris aura lieu le vendredi 15 juillet à 2 h. du soir.

Prix des places, aller et retour (Timbre quittance de 0,10 c. non compris)

De Rodez, Decazeville, Najac, Cabessut, Capdenac et des stations intermédiaires, à Paris, 2^e classe, 48 fr. ; 3^e classe, 33 fr.

De Maurs, Figeac, Montvalent et des stations intermédiaires à Paris, 2^e classe, 44 fr. ; 3^e classe, 30 fr.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train de d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délivré, et au plus tard le 5 juillet à 6 h. du soir.

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, un train de plaisir sera mis à la disposition des populations des départements du Lot, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne pour leur permettre de se rendre à Paris. — Ce train partira d'Agen le mardi 12 juillet à 6 h. 30 soir.

Il desservira les stations comprises entre : Agen, Villeneuve-sur-Lot, Lalbenque, Cahors, Lamothe-Fénélon, Cazouls, Cresse-Mouleydier, La Rivière-de-Mansac, La Rivière-de-Mansac, La Ressègue, Mussidan, Soubie, Beaumont, Ribeyrac, Périgueux, La Coquille, Marmande et Cours-de-Pile.

Au retour, le départ de Paris aura lieu le jeudi 21 juillet à 2 h. soir.

Prix des places, aller et retour (Timbre quittance de 0,10 c. non compris)

D'Agen, Villeneuve-sur-Lot, Lalbenque, Cahors, Lamothe-Fénélon, Sauveterre, de Marmande, Cours-de-Pile et stations intermédiaires à Paris : 2^e classe, 45 fr. ; 3^e classe, 32 fr.

De Villefranche-de-Belvès, Cazouls, Creysse-Mouleydier, La Rivière-de-Man-

sac, La Ressègue, Mussidan, Soubie, Beaumont, Ribeyrac, Périgueux, St-Pardoux-la-Rivière, La Coquille et des stations intermédiaires à Paris : 2^e classe, 36 fr. ; 3^e classe, 25 fr.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train de d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délivré et au plus tard le 11 juillet à 6 heures du soir.

A partir du premier juillet, le train express de Paris pour Cahors, Montauban, Toulouse est accéléré. Il partira de Paris à 8 heures soir au lieu de 7 h. 40 et arrivera à la même heure à Cahors.

Le train omnibus de Paris arrivera à Brive à 6 heures 38 matin, son départ sur Cahors est avancé de 7 h. 55 à 6 h. 50 afin de le mettre en correspondance avec Montauban, Toulouse et Cette.

La station de Rocamadour sera desservie par un express dans chaque sens.

Un train omnibus est établi entre Capdenac et Brive, dans chaque sens.

Itinéraire de ces trains

Capdenac, 7 heures 15 matin.
Brive, 10 heures 21 matin.
Brive, 7 heures 10 soir.
Capdenac, 10 heures 6 soir.

Au départ de St-Denis-près-Martel le train partant actuellement à 9 h. 24 matin est avancé à 6 h. 55 matin afin de lui donner à Souillac la correspondance sur Cahors et Montauban et de mettre Martel en relation avec Gourdon et Cahors.

Le train partant de St-Denis à 10 h. 20 matin prendra des voyageurs jusqu'à Bretenoux.

Le train partant de Souillac à 10 h. 30 matin prendra des voyageurs jusqu'à Saint-Denis où il correspondra avec l'express se dirigeant sur Paris.

L'arrêt de Bétaille, situé entre Puybrun et Vayrac, sera desservi par un train de plus dans chaque sens.

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable nom

LE CRÉDIT DU LOT

EXTRAIT du registre des délibérations des assemblées générales de la Société anonyme « Le Crédit du Lot », au capital de 500,000 francs.

L'an mil huit cent quatre-vingt-douze et le quatre du mois de juin l'assemblée

Décide et prononce la dissolution de ladite Société.

Comme suite de la dissolution, la Société sera mise en liquidation et cette liquidation sera confiée aux soins d'un ou plusieurs liquidateurs, pris en dehors de la Société.

L'assemblée décide qu'il sera nommé un seul liquidateur.

Certifié conforme.

Le président du Conseil d'administration.

EXTRAIT du registre des délibérations des assemblées générales de la Société anonyme « Le Crédit du Lot », au capital de 500,000 francs.

L'an mil huit cent quatre-vingt-douze et le vingt-sept du mois de juin, l'assemblée

M. Benjamin Barreau, demeurant à Cahors est désigné comme liquidateur amiable de la Société anonyme « Le Crédit du Lot ».

Certifié conforme.

Le président du conseil d'administration.

LITS MILITAIRES

Emission le Jeudi 7 Juillet

de 36.229 Obligations de 600 fr. 4 %

DESTINÉES A LA CONVERSION OU AU REMBOURSEMENT DES 36.229 OBLIGATIONS 6 % ACTUELLEMENT EN CIRCULATION

Intérêt annuel : 24 fr. payables par moitié semestriellement

PRIX D'ÉMISSION : 590 FRANCS

comme suit : En souscrivant : 100 fr. ; 590 fr.
Payables : A la répartition : 490 fr.

Tout porteur d'obligations anciennes 6 0/0 souscrivant aux nouvelles obligations recevra une soulte de 14 fr. 25 par titre. La nouvelle obligation ressort à 578 fr. 75, coupon à détacher en novembre. Soit un placement de 4.45 %.

ON SOUSCRIT :

Au Crédit Industriel et Commercial, 66, rue de la Victoire ; dans ses bureaux de quartier, et chez tous ses Correspondants en France et à l'Étranger.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, et sans frais, par la délicieuse farine de Santé du BARRY DE LONDRES,

LA REVALESCIERE

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névrose, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, rhumatis-

me, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine et voix ; ainsi que des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse et sang.

Pour les convalescents, c'est la nourriture par excellence, l'aliment indispensable pour réparer les forces. Extrait de 100,000 cures authentiques.

« Depuis 1864, je me suis toujours guérie de mes dyspepsies par la bonne Revalescière du Barry et me trouve très bien, quoique j'ai 73 ans passés. En février dernier je ne pouvais plus rien digérer, je me suis mise encore à la Revalescière, et en mars je mangeais de tout comme tout le monde, et rien ne me faisait mal. M^{lle} GAUGUELIN, 16, rue Bernard-Palissy, chez les Religieuses Augustines, Tours, 2 juillet 1891. »

Le Dr Elmslie écrit : Votre Revalescière vaut son pesant d'or. Elle est le meilleur aliment pour élever les enfants, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Cette, 2 janvier 1890. La Revalescière m'a empêché de mourir, depuis dix-huit mois ; c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO. Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 50 ; 1/2 kil., 4 fr. 50 ; 1 kil., 7 fr. 75 ; 2 kil. 1/2, 17 fr. 50 ; 6 kil., 40 fr., soit environ 25 centimes le repas. 46 ans de succès ; 100,000 cures annuelles. Aussi LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 50, 4 fr. 50 et 7 fr. 75. Envoi franco contre mandat-poste. — Partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et C^o (limited), 8, rue Castiglione, à Paris.

Dépôt à Cahors, Vinel, droguiste.



Agents régionaux pour la vente exclusive au commerce de gros : MM. A. MITTEAU et fils, à Périgueux.

PARIS-BREST
600 Kilomètres en 33 heures
Par M. Jiel-Laval sur une Bicyclette CLEMENT

CLICHERIE CENTRALE G. 501

LES MEILLEURES MACHINES DU MONDE
Sont les célèbres Machines CLÉMENT, perfectionnées
CYCLISTES, ÉCOUTEZ !!!

Avant de commander votre Machine, il faut dans votre intérêt vous renseigner sur les Pneumatiques. Aussitôt que vous connaîtrez les nombreux perfectionnements pour cette année, vous direz, comme les connaisseurs: Le seul Pneumatique pratique le plus souple, c'est le DUNLOP, avec la nouvelle valve qui est parfaite. Tous les amateurs, tous les coureurs montent le DUNLOP, Licence Française.

A. CLÉMENT, 20, rue Brunel, Paris

Exposition Universelle 1889. — Hors concours. — Membre du Jury

Agent général : Jean LARRIVE, aîné, Cahors

Des agents sérieux sont demandés dans les villes où la Maison n'est pas représentée

LES TROIS GRANDS CHAMPIONNATS DE FRANCE
en 1891
sur Machines CLÉMENT Pneumatiques
par M. F. CHARRON

CLICHERIE CENTRALE G. 502



PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS !!!

GUÉRISON prompte et sans traces des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gerçures, maladies de la peau, plaies de toutes natures. Réparation exacte du poil par le vrai Réparateur TRICARD. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacon de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec indication. Se défier des contrefaçons. — Exiger le vrai Réparateur TRICARD, dit aussi réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 20 ans, toujours flacons carrés plats, étiquettes jaunes.

VIN de VIAL
TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT
Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX
Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.
Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, les Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés.
LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôt dans les principales pharmacies.

On demande des Représentants sérieux pour la vente des Engrais chimiques de toutes sortes et spécialement préparés pour céréales, prairies, etc., etc. Insecticides et fertilisants pour vignes, préservateurs du phylloxéra. — Dosages garantis. — Matières premières de toutes espèces. — Huiles et graisses de toutes sortes. Forte remise payée immédiatement. S'adresser à la maison L. Salles, 27^e années d'existence (anciennement, 64, rue de Saintonge), actuellement, 4, rue Béranger, Paris.

MONITEUR DES RENTIERS
10, Rue de Chateaudun, Paris
52 numéros de 16 pages, 2 francs par An. en timbres ou mandats-poste. Chaque abonné reçoit franco à domicile.
DEUX PRIMES GRATUITES
1^o Un Journal Spécial, le seul donnant tous les tirages des valeurs à lots françaises et étrangères
2^o Le Manuel des Capitalistes
BEAU VOLUME contenant: Dictionnaire financier, Notice sur Fonds d'États, Villes et Départements, Sociétés de Crédit, Chemins de fer. Listes des lots non réclamés.

A VENDRE

POUR RAISON DE SANTÉ

La belle Propriété Vignoble de Mercadal, par Pélacoy à 12 k. de Cahors, sur la route de Paris

Placement incroyablement productif. Il faut la visiter pour s'en faire une idée.

S'adresser sur les lieux à M. BASTIDE, qui en est propriétaire ou à M. PÉRIÉ, géomètre-expert, à Cahors.

Toutes facilités pour le paiement

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.